

En l'an 563, un tsunami de huit mètres de haut frappe Genève et sa région !

Des chroniques du VI^e siècle, confirmées par une étude des sédiments du lac, détaillent cette vague géante venue du Léman qui déferla sur Genève, puis sur le Rhône, jusqu'au Vuache.

GENEVOIS

Il y a dix ans au Japon, un terrible tsunami provoquait la catastrophe nucléaire de Fukushima. Quinze siècles plus tôt, en l'an 563, c'est notre région qui a connu un phénomène du même genre, provoqué par l'effondrement d'un énorme pan de montagne dans le Léman, non loin de l'endroit où le Rhône se jette dans le lac.

La vague a traversé en une heure le lac dans toute sa longueur

Selon une chronique écrite au VI^e siècle par l'évêque de Lausanne, Marius d'Avenches, un gigantesque pan du mont Tauredunum se serait effondré dans le fleuve, emmenant avec lui « les hommes, les églises, les richesses et les maisons » se trouvant sur son passage. Partie du bout du lac Léman, la vague d'une puissance terrible a traversé en une heure le lac dans toute sa longueur, « sortant des deux rives et détruisant des villages très anciens avec hommes et bétail ».

Le raz-de-marée a atteint une hauteur de douze mètres

Selon une étude menée par la faculté des sciences de l'Université de Genève en 2012, le raz-de-marée atteignait une hauteur de douze mètres quand il toucha des villes comme Lausanne ou Évian. Cette vague mesurait encore huit mètres lorsqu'elle atteignit Genève, frappant de plein fouet la cité du bout du lac. Selon un autre chroniqueur de l'époque, Grégoire de Tours, le raz-de-marée em-



Il n'existe pas de dessin du tsunami du Léman. Mais un peintre, David Alois Schmid, a reproduit celui survenu sur le lac du Lauerz (canton suisse de Schwytz) en 1806.

porta l'unique pont de Genève, ravageant moulins, maisons et faisant de nombreux morts. Dans les livres et les documentaires sur ce raz-de-marée de l'an 563, l'évocation du phénomène s'arrête à Genève, comme si le tsunami avait brusquement cessé là sa meurtrière cavalcade.

Dans la réalité, la gigantesque

vague a suivi le cours du Rhône, ravageant ses rives, entre Pays du Vuache et Pays de Gex, et rayant de la carte ports, moulins, habitations et des hommes riverains de ce fleuve que les gens de la région ont toujours appelé avec crainte et respect « le Monsieur ». Plus loin, les eaux déchainées ont frappé de plein

fouet les flancs des massifs du Vuache et du Jura, à l'entrée du très resserré défilé de l'Ecluse. Un phénomène décrit par Grégoire de Tours, lorsqu'il évoque la vague arrêtée par la roche, peu avant le fort l'Ecluse : « Les eaux du fleuve sortirent de leur lit et retournèrent en arrière, car cet endroit était des deux côtés serré par des montagnes, entre lesquelles le tor-

rent coulait par un lit étroit. Le fleuve inonda donc la partie supérieure de son cours (le bas des communes actuelles de Collonges-Ain, Chevrier et Vulbens) et engloutit, renversa, tout ce qui s'y trouvait ». C'est une vague bien atténuée qui a ensuite poursuivi son chemin dans le cours du Rhône.

DOMINIQUE ERNST

Un tsunami sur le Léman de nos jours ?

L'étude menée par la faculté des sciences de l'Université de Genève en 2012 révèle aussi qu'il y a probablement eu d'autres tsunamis analogues au cours des millénaires précédents. Et qu'il pourrait bien y en avoir à nouveau dans l'avenir. Et comme nous ne sommes plus au VI^e siècle, ce raz-de-marée concernerait une population estimée à plus d'un million d'habitants sur les rives du lac Léman, dont près de 200 000 pour la seule ville de Genève. Contrairement aux tsunamis maritimes, qui parcourent des milliers de kilomètres avant de toucher une côte, un tel phénomène dans le lac Léman se propagerait très rapidement, ce qui rend difficile la possibilité d'alerter rapidement la population.

Quand la colère du Léman devient un roman historique

Récemment sorti des presses des éditions Cabédita, « La colère du Lémanus » est un roman historique écrit par Carine Racine, écrivaine et dessinatrice de BD vaudoise. Utilisant habilement le raz-de-marée du Léman de l'an 563 en guise de prologue à son récit, l'auteure raconte le destin de deux frères helvètes, Sigéric et Salvius, ayant perdu leurs familles et leurs terres dans la catastrophe.

Le premier va devenir le messager d'un comte près de Lausanne, tandis que le second entre dans les ordres et

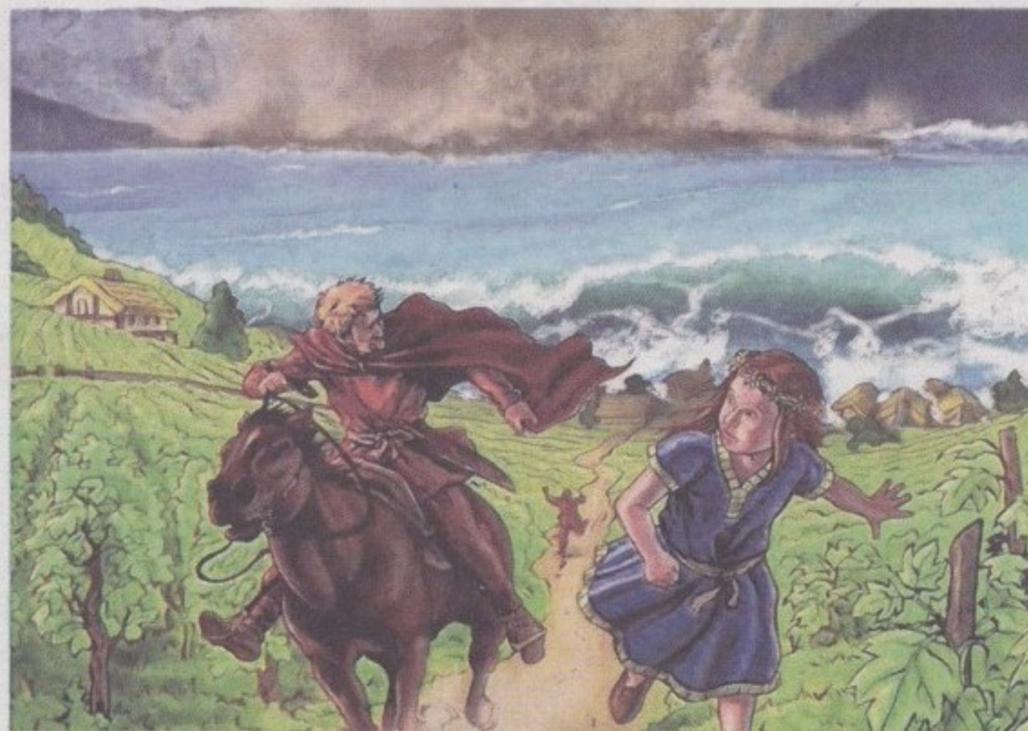
rejoint la prestigieuse abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, en Valais. Six ans après le drame, Salvius recueille la jeune Valia, rescapée de l'incendie de son village attaqué par une horde de Longobards, peuple barbare venu de Lombardie.

Un roman qui fait parfois penser à Alix, la célèbre BD

Ne sachant que faire de cette jeune fille qui pourrait de plus ruiner sa réputation au sein de l'abbaye, le moine va la faire passer pour un garçon, Valia devenant Valius, et la confier aux bons soins de

son frère Sigéric.

Plus apte au maniement de l'épée qu'au chant liturgique, ce dernier saura donner un solide bagage à Valius, afin qu'il puisse survivre dans ce monde antique souvent violent. Riche de nombreuses péripéties, ce roman qui fait parfois penser à Alix, la célèbre bande dessinée de Jacques Martin dont un épisode récent se passait en Helvétie, permettra au lecteur de suivre une intrigue intéressante tout en découvrant la vie du Pays de Vaud au temps des romains.



La Colère du Lémanus, un roman ayant pour toile de fond le tsunami du Léman, en l'an 563.